

*(extrait)*

Le peintre fait quelques pas. Sa tête est là-haut : tête d'explorateur, qui tourne au vent des couleurs. À moins qu'elle ne mesure la longueur du trajet jusqu'au pays qui n'est pas encore là.

- La plupart du temps, c'est très mauvais, constate le bord des lèvres.

La bouche s'arrondit là-dessus, et un sifflement fait vibrer alentour la matière aérienne. La tête tombe tout à coup : heureusement, le menton la cale. Il y a de drôles de secousses dans les épaules pendant que le derrière s'abaisse vers les talons. Brutalement, une main jaillit du repliement et elle se jette sur l'aquarelle proche.

Bizarre cette main, car elle n'a pas plutôt touché la surface qu'elle se recroqueville sur elle-même et se met à parcourir la feuille d'un mouvement rentrant, si bien qu'elle paraît avaler la ligne de craie qui pourtant la suit avec un bruit de griffe.

Le peintre se relève à demi, prend sur sa droite un petit seau et lance quelques poignées d'eau sur la feuille ; ensuite, soulevant cette feuille, il y fait ruisseler l'eau avant de la faire glisser à petits coups vers le sol.

Ce lavage a provoqué une éclaircie générale : des fondus, des transparences, qui donnent une épaisseur lumineuse où les lisières des couleurs forment une peau paradoxale, dont on ne sait si elle clôt ou si elle permet d'entrer.